

QUAND LES AMÉRICAINS ATTAQUAIENT LE JEAN-BART

Le cuirassé *Jean-Bart* photographié par un SBD Dauntless dans le port de Casablanca le 11 novembre 1942. Malgré les dégâts subis durant les combats, la tourelle n° 1 de 380 mm est toujours opérationnelle. Les trois affûts doubles de 90 mm sont bien visibles et on distingue au sommet de la tour les antennes du radar. (NARA)

Par Michel Ledet

Le 8 novembre 1942, une flotte américaine, la *Task Force 34*, commandée par le contre-amiral Henry Hewitt se trouve au large du Maroc. Hormis les navires de guerre, dont quatre porte-avions, la composante transport de cette flotte a embarqué environ 35 000 soldats américains commandés par l'impétueux général George Patton ; ces soldats doivent débarquer au Maroc dans le cadre de l'opération « Torch », l'invasion alliée de l'Afrique du Nord.

Dans le grand port marocain de Casablanca, sont rassemblés quelques navires de guerre français dont certains composent la récente 2^e Escadre légère, commandée par le contre-amiral Raymond Émile Gervais de Lafond. Se trouvent également à Casablanca les sous-marins du groupe des sous-marins du Maroc (4^e, 16^e et 18^e DSM) ainsi que le cuirassé inachevé *Jean-Bart*. Ce dernier est amarré au quai Delande du môle du commerce, perpendiculairement à la jetée Delure.



Le général Dwight Eisenhower, l'amiral François Darlan et le général Mark Clark en novembre 1942. (NARA)

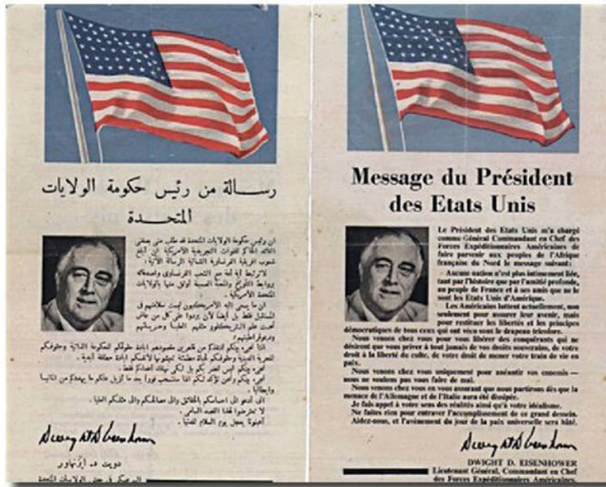
UN AFFRONTEMENT INÉVITABLE ?

Mais que va faire la Marine française face à cette arrivée des Alliés en Afrique du Nord ? La situation est délicate car les Allemands n'occupent pas ce territoire demeuré sous l'administration du gouvernement de Vichy. Or ce dernier, par la voix du chef du gouvernement Pierre Laval, s'est résolument engagé dans le chemin de la collaboration avec le III^e Reich, dont il souhaite d'ailleurs la victoire dans la guerre selon un discours radiodiffusé du 22 juin 1942. Les forces armées françaises sont divisées et les avis divergent sur une éventuelle résistance à opposer aux Alliés ; mais ses chefs en Afrique du Nord sont résolus à obéir aux ordres de résistance donnés par Vichy. La Marine, plus particulièrement, en veut beaucoup aux Britanniques depuis les agressions de Mers-el-

Kébir et Dakar. Son chef, l'amiral François Darlan, est également ministre de la Défense nationale. Il ne veut absolument pas entendre parler de négociations avec les Britanniques – il aurait même souhaité un état de guerre avec le Royaume-Uni – et s'est engagé dans une collaboration active avec l'Axe qui lui a d'ailleurs coûté son poste à la tête du gouvernement au profit de Pierre Laval, les résultats obtenus en retour des concessions ayant été nuls ou presque. La maladie de son fils Alain (poliomyélite), hospitalisé à Alger, amène Darlan en

parler du général De Gaulle et des Français libres, il ne faut pas s'en étonner. Seul Churchill parviendra à faire infléchir, partiellement, la position américaine. De Gaulle finira par arriver en AFN et la politique fera le reste en éloignant progressivement le général Giraud alors que Darlan sera assassiné le 24 décembre 1942.

Avant leur arrivée au Maroc, les Américains larguent des tracts pour sensibiliser les Français à la cause alliée. (NARA)



En attendant, un affrontement avec les forces françaises aura lieu au Maroc et plus particulièrement avec les unités de la Marine et de l'Armée de l'Air. Les Américains étaient pourtant optimistes

Afrique du Nord au moment même où se prépare l'invasion de ce territoire par les Alliés ; il va ainsi se retrouver sur le devant de la scène politico-militaire. Malheureusement pour la vie de nombreux marins et malgré les pressions exercées par les généraux américains Clark et Eisenhower, Darlan, qui a pourtant accepté un cessez-le-feu à Alger, mettra trois jours à ordonner la suspension des combats au Maroc... après avoir ordonné à l'amirauté de résister aux forces alliées !

pour tenter d'éviter toute effusion de sang ; ils avaient pris contact avec des responsables vichystes, largué des tracts sur les principales villes du Maroc, sachant que la population leur était favorable dans son ensemble. C'était sans compter sur les intrigues et le jeu politique (stupide dans ce cas précis) de l'amiral Darlan...

Quant aux Américains, peu au fait de la politique française, ils commettent de nombreuses erreurs d'appréciation ; il faut en effet oser rechercher un représentant de la France en AFN parmi les plus fervents partisans de la collaboration avec l'Axe. Mais comme Roosevelt ne veut pas entendre

Pendant les trois jours durant lesquels Darlan ordonne de résister aux forces américaines, la Marine française va perdre de nombreux navires ; beaucoup de marins vont périr dans des combats qui n'auraient pas dû avoir lieu. Ces navires et leurs équipages auraient été bien plus utiles à la libération de la France. Le but de cet article n'est pas de relater ici ce qu'il est convenu d'appeler la bataille de Casablanca. Sachons simplement que



Photographiés par un Dauntless de l'US Navy le 11 novembre, trois bâtiments de la 2^e Escadre légère échoués après les combats aux Roches Noires. En haut, le croiseur léger Primauguet, au centre le contre-torpilleur Albatros (X73) et en bas à droite, le contre-torpilleur Milan (X111).



Dans le port de Casablanca, les obus et les bombes américaines n'ont épargné que peu de navires, tant civils que militaires. En haut à gauche, à quai, le cargo *Vendôme* puis, plus bas, les torpilleurs *Tempête* (T62) et *Frondeur* (T22, chaviré) ; sur la droite, les cargos *Wyoming*, *Carlier* (belge réquisitionné ?), *De la Salle*, *Lieutenant de la Tour*. En haut de la photo, le *Primauguet*, l'*Albatros* et le *Milan* sont également visibles.
(NARA)

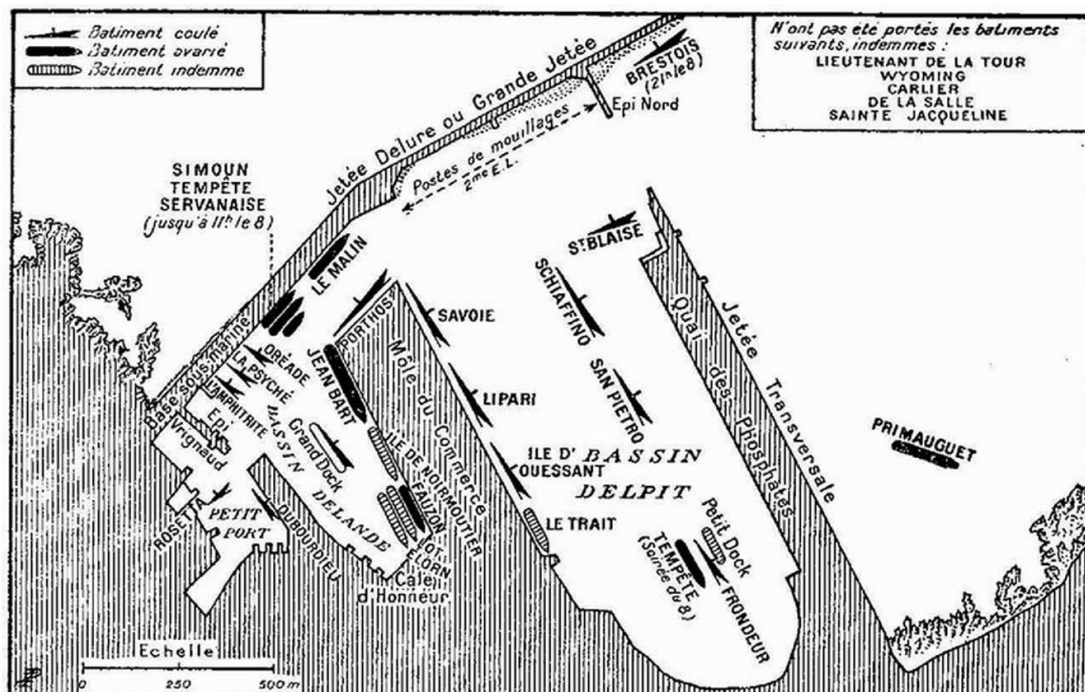
le contre-amiral (CA) Gervais de Lafond reçoit l'ordre de faire face avec sa 2^e Escadre légère ; celle-ci se compose du croiseur léger *Primauguet*, de la 11^e Division de Contre-Torpilleurs (CT *Milan* et *Albatros*), de la 2^e DT (*Fougueux*, *Frondeur*, *Alcyon*), de la 5^e DT (*Brestoïis* et *Boulonnais*) ainsi que de la 6^e DT (*Simoun* et *Tempête*). Les navires français vont littéralement se sacrifier face à un adversaire bien supérieur en nombre et en armement ; tous seront plus ou moins détruits et en tous cas mis hors de combat. Le CA Gervais de Lafond avouera plus tard aux Américains qu'à la sortie de Casablanca, il ne connaissait pas la nationalité des navires qu'il devait affronter !

Les sous-marins, onze au total, seront de la même manière détruits ou sacrifiés dans un combat inutile. Certains parviendront, mais sans succès, à lancer leurs torpilles sur des navires américains (le *Tonnant*, la *Méduse*, l'*Antiope* et l'*Amazone*) tandis que les autres seront bombardés et détruits au fur et à mesure des combats. Deux seront même coulés après la cessation des hostilités (le *Sidi-Ferruch* et le *Conquérant*) !



L'avant du croiseur *Primauguet* après l'incendie qui l'a ravagé. On remarque l'état de la passerelle qui a encaissé une bombe, tuant une grande partie des officiers dont le commandant, le CV Mercier.
(DR)

Le sous-marin de 600 t *Méduse* échoué au Cap Blanc, photographié par des avions de l'US Navy le 10 novembre 1942.
(NARA)



L'emplacement des navires français ancrés dans le port de Casablanca au soir du 8 novembre 1942.
(Jean-Baptiste Delcambre)

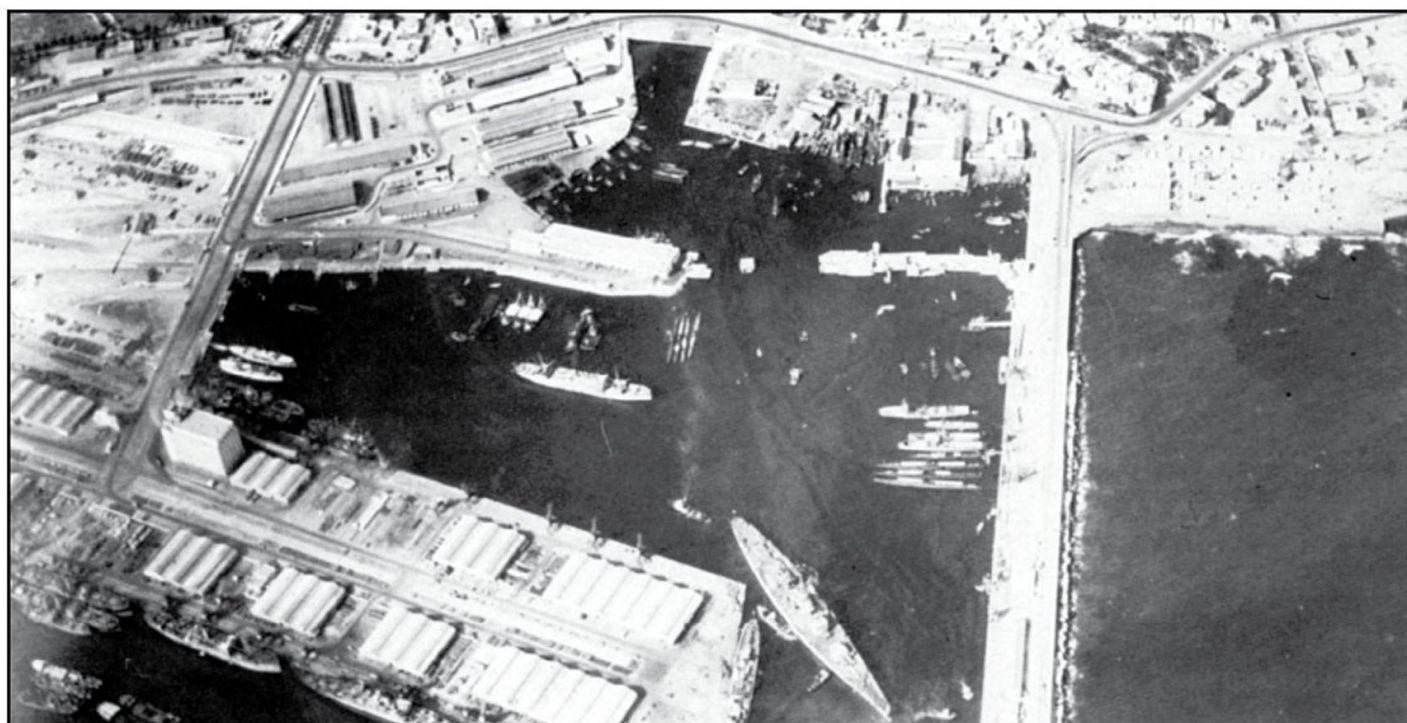
LE JEAN-BART : UN SYMBOLE

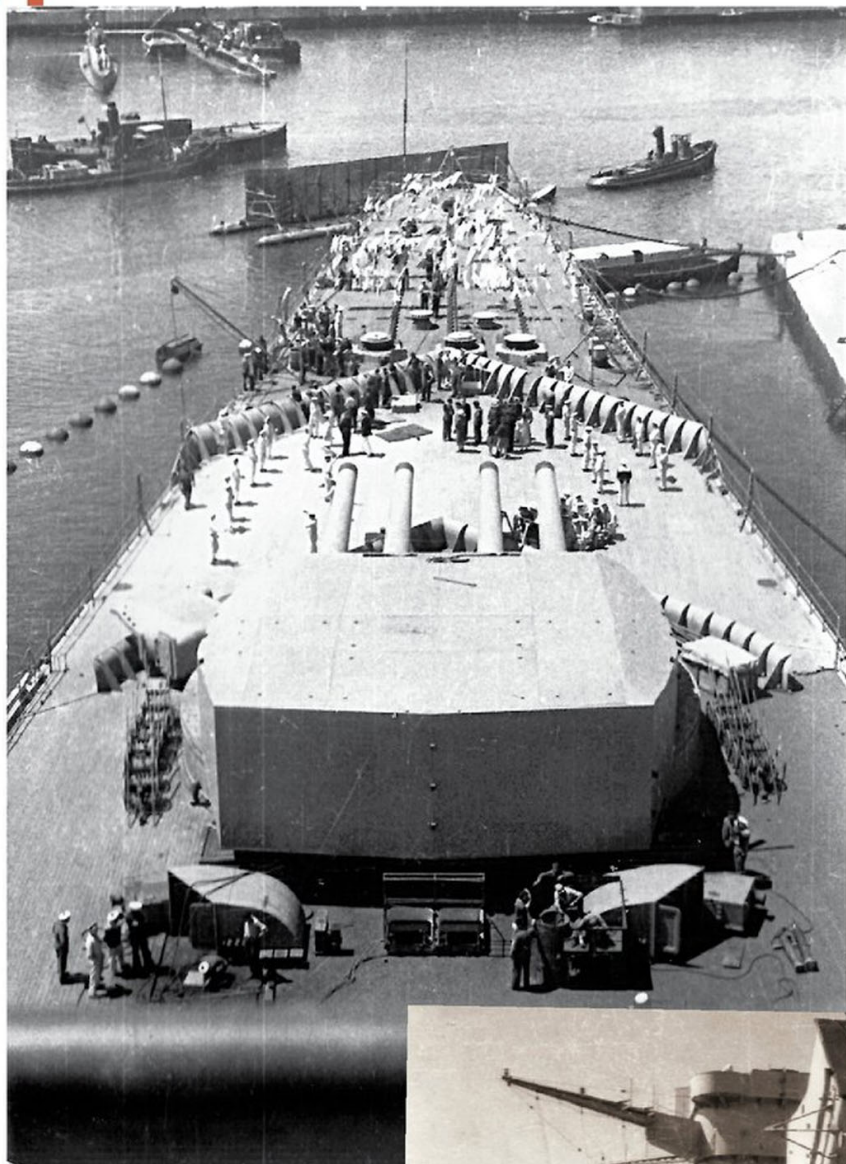
En plus de tous ces navires, le port de Casablanca abrite, comme nous l'avons évoqué en introduction, le cuirassé inachevé *Jean-Bart*. Mais que représente alors le grand navire ? Pour les Français et plus particulièrement la Marine, il est tout à la fois le symbole de la défaite de 1940 et celui d'un exploit réalisé dans des conditions techniques périlleuses, sous le feu de l'aviation ennemie. Le navire s'est en effet enfui au nez et à la barbe des forces allemandes du grand port de Saint-Nazaire le 19 juin 1940 (voir à ce sujet l'article paru dans N&H n° 15). Depuis le 22 juin 1940, le grand cuirassé se trouve donc à Casablanca où il a été amarré le 11 août 1940 au quai Delande suite aux demandes répétées de son commandant d'alors, le capitaine de vaisseau (CV) Pierre Jean Ronarc'h, inquiet qu'en cas d'attaque le navire coule en eaux trop profondes. Le CV Ronarc'h est

remplacé au commandement du *Jean-Bart* par le CV Émile Barthes le 22 août 1941, poste qu'il occupe toujours le 8 novembre 1942. Au cours des vingt-huit mois de présence à Casablanca, l'équipage tente d'améliorer quelques points sur le *Jean-Bart* et surtout son armement, afin de mettre le navire en état de se défendre. Vu les dures conditions de l'armistice et les capacités réduites du port de Casablanca, rien ne sera simple et cela prendra beaucoup de temps. L'équipage (forcément réduit) sera heureusement aidé dans cette tâche par quelques ingénieurs et ouvriers des constructions navales.

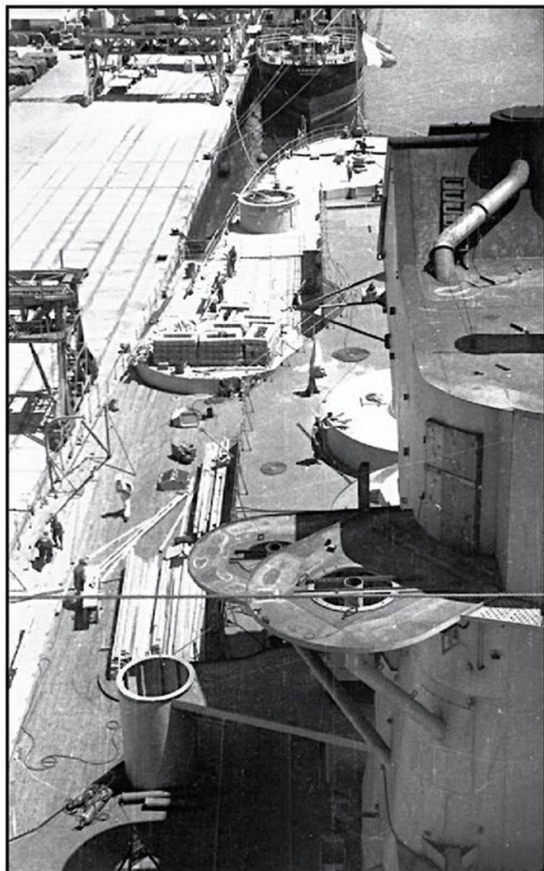
La priorité, vu les difficultés à obtenir le matériel, consiste à armer le *Jean-Bart*. En effet, à son arrivée au Maroc, la tourelle n° 1 de 380 mm n'est pas en état de fonctionner, l'artillerie secondaire n'existe pas et seuls deux affûts doubles de 90 mm antiaériens ont pu être embarqués... sans

Le cuirassé *Jean-Bart* vient s'amarrer au quai Delande le 11 août 1940.
(DR)





La plage avant du *Jean-Bart* en avril 1942 à Casablanca. Les canons de 90 mm sur les côtés de la tourelle n'ont pas encore été montés et les canons de 380 mm ne sont pas encore opérationnels.
(Dr. Thierry via Robert Dumas)



Vue de la plage arrière, toujours en avril 1942. On voit très bien les emplacements des tourelles de 152 mm et le fût de la catapulte tribord qui ont été cimentés.
(Dr. Thierry via Robert Dumas)



La cheminée et la tour du *Jean-Bart* en avril 1942. Les deux télépointeurs hérités du *Dunkerque* ne sont pas encore installés sur les côtés de la tour et une partie de la DCA manque toujours.
(Dr. Thierry via Robert Dumas)



La plage arrière avec le hangar d'aviation qui ne servira jamais.
(Dr. Thierry via Robert Dumas)



Tirs d'essais de la tourelle n° 1 du *Jean-Bart* à Casablanca le 19 mai 1942. La tourelle sera déclarée opérationnelle en juin suivant.
(via Robert Dumas)

munitions. Trois affûts doubles de 37 mm, deux affûts quadruples et quatre affûts doubles de 13,2 mm constituent alors toute l'artillerie antiaérienne. C'est bien peu pour un navire de cette taille. Dans un premier temps, une partie de cette DCA est débarquée pour renforcer les défenses du port.

Cependant, progressivement, l'armement antiaérien va grandement être amélioré. Le 8 novembre 1942, cet armement se compose de :

- 5 affûts doubles AA de 90 mm (3 côté tribord et 2 à bâbord) ;
- 2 affûts doubles de 37 mm AA mod. 1933 ;
- 1 affût double de 37 mm AA mod. 1925 ;
- 4 affûts quadruples Hotchkiss de 13,2 mm AA ;
- 14 mitrailleuses Browning de 13,2 mm AA ;
- 1 unique mitrailleuse Hotchkiss de 8 mm AA.

La tourelle n° 1 de 380 mm est opérationnelle depuis juin et le cuirassé dispose même d'un radar qui fonctionne à partir du mois d'octobre 1942.

Cet armement demeure malgré tout trop réduit et surtout d'un calibre trop faible en ce qui concerne la DCA de proximité. C'est dans cet état que le *Jean-Bart* va devoir faire face à l'invasion américaine le 8 novembre 1942. Notons que les superstructures

du cuirassé ont été peintes en jaune pâle afin qu'il se fonde un peu mieux dans le paysage ambiant.



Vue en gros plan d'un canon de 380 mm du *Jean-Bart*. On remarque le canon de 90 mm installé sur le côté tribord de la tourelle.



Sur cette photo américaine, on aperçoit le cuirassé *Jean-Bart* qui a été amarré sur la jetée transversale pour laisser libre l'accès aux quais du môle du commerce. On voit très bien la couleur de ses superstructures, peintes en jaune pâle.

L'IMPOSANTE *TASK FORCE 34*

Si l'ensemble de l'opération est placé sous les ordres du général George Patton, la composante navale, la *Task Force 34*, est commandée par le CA Henry K. Hewitt ayant sa marque sur l'*USS Augusta*. Cette force qui se présente devant le Maroc, également appelée *Western Naval Task*

Force, est imposante, essentiellement du fait qu'elle est chargée de transporter les troupes du général Patton. Les navires de guerre chargés d'escorter les navires de transport n'en sont pas moins nombreux et puissamment armés. La *Task Force 34* comprend trois groupes d'attaque : nord, centre et ouest. Le groupe « centre » (*Center Attack Group*) est celui qui se dirige sur Casablanca tandis que le groupe « nord » doit prendre Port-Lyautey et le groupe « sud » est chargé de conquérir Safi.

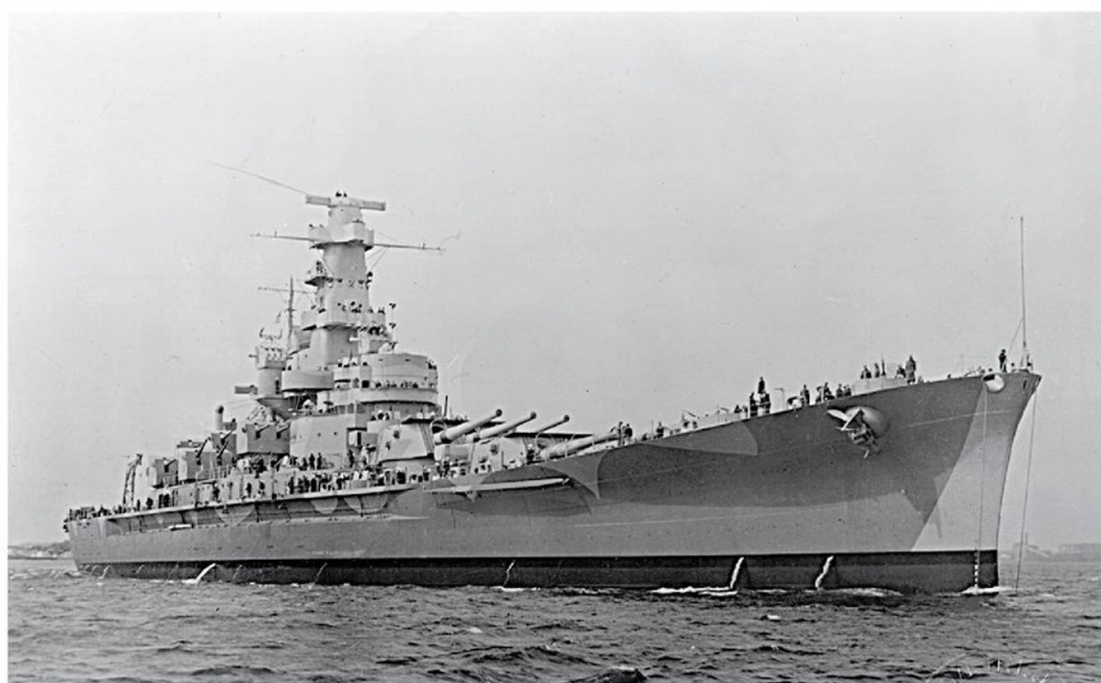
Les chefs américains des opérations contre le Maroc : à gauche, le général George Patton, plaisantant avec le CA Henry Hewitt en novembre 1942 sur le croiseur *USS Augusta*, navire-amiral.
(NARA)



Le CA Hewitt dispose de plusieurs groupes de navires de guerre pour s'opposer à la Marine française ou à toute autre force aéronavale de l'Axe, aussi bien sur mer que dans les airs. Seuls deux seront concernés par l'affrontement avec le cuirassé *Jean-Bart*. Le premier d'entre eux est le *Task Group 34.1* ou *Covering Group* (CA Robert C. Giffen) :

-Cuirassé *USS Massachusetts* (CV F.E.M. Whiting)

Le puissant cuirassé *USS Massachusetts* photographié le 12 mai 1942 au cours de ses essais. Armé de 9 pièces de 406 mm, il sera le principal adversaire du *Jean-Bart*.
(NARA)



Le croiseur lourd *USS Tuscaloosa* (CA-37) fait partie du groupe de soutien aux opérations de débarquement. Il fera feu sur les navires français.
(NARA)



-Croiseur lourd *USS Wichita* (CV F.S. Low)
 -Croiseur lourd *USS Tuscaloosa* (CV N.C. Gillette)
 -Le *Destroyer Squadron 8* (CV D.P. Moon) avec les *USS Wainwright* (CC R.H. Gibbs), *USS Mayrant* (CC E.K. Walker), *USS Rhind* (CF H.T. Read) et *USS Jenkins* (CC H.F. Miller), plus le ravitailleur *USS Chemung* (CF J.J. Twomey)
 Ce groupe est essentiellement chargé de faire face aux navires de guerre adverses.



Le CA Hewitt, qui a sa marque sur l'*Augusta*, dirige les opérations navales ; son navire est affecté au groupe d'appui-feu du *Center Attack Group* qui comprend également le croiseur léger *USS Brooklyn* et quatre destroyers.

Le CA Ernest McWhorter (à dr.) sur la passerelle de l'*USS Ranger* en route vers le Maroc en novembre 1942. (NARA)

Le second groupe (*Air Group*), chargé essentiellement du soutien aérien, est commandé par le CA Ernest D. McWhorter ; il comprend :

-Le porte-avions *USS Ranger* (navire-amiral, CV Calvin T. Durgin) qui embarque les *squadrons* VF-9 et VF-41 disposant chacun de 27 Grumman F4F-4 *Wildcat* ainsi que le VS-41 alignant 18 Douglas SBD-3 *Dauntless* et un unique Grumman TBF-1 *Avenger* (avion du commandant de groupe).

-Le porte-avions d'escorte *USS Suwanee* (CV J.J. Clark) ayant à son bord les VGF-27, 28 et 30 avec un total de 29 F4F-4 *Wildcat* plus le VGS-27 avec 9 TBF-1 *Avenger*.

-Le croiseur léger *USS Cleveland* (CV E.W. Burrough) et la 10^e Division de destroyers du CV J.L. Holloway, comprenant les *USS Ellyson* (CF J.B. Rooney), *USS Forrest* (CC M. Van Metre), *USS Fitch* (CC Henry Crommelin), *USS Corry* (CC E.C. Burchett) et *USS Hobson* (CC R.N. McFarlane).

Quand ils traversent l'Atlantique en se dirigeant vers le Maroc, les Américains n'ont pas d'état d'âme ; seule compte leur mission qui consiste à investir l'Afrique du Nord avec les alliés britanniques, puis bouter les forces de l'Axe hors de la Tunisie. Ils vont bien entendu essayer de s'allier les Français de Vichy mais si ces derniers veulent résister, alors ils utiliseront la force, tout en trouvant dommage de devoir les affronter. Des tracts sont largués avant leur arrivée, sur Casablanca notamment, mais la population, dans une large majorité, est favorable à l'arrivée des Américains. Ce sont toutefois les militaires qui disposent des armes et ordre leur a été donné



L'*USS Ranger* (CV-4), photographié ici le 8 mai 1938, fut le premier navire de l'US Navy conçu dès le début de sa construction comme un porte-avions. Ses avions constituaient le principal soutien aérien des opérations contre les forces françaises au Maroc. (NARA)



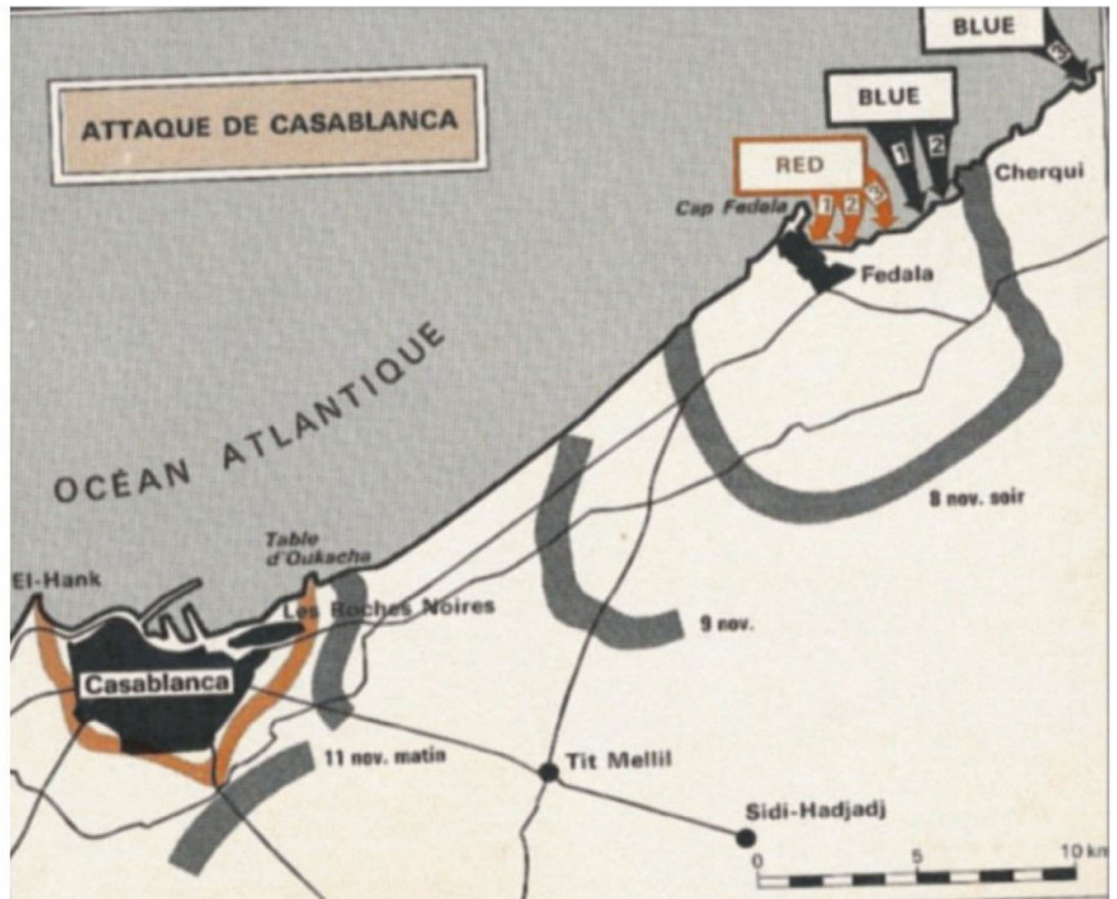
Le commandant du *Suwanee*, le CV Joseph J. Clark. (NARA)

Le porte-avions d'escorte *USS Suwanee* photographié en octobre 1943. Ses avions furent eux aussi très actifs lors des opérations sur le Maroc. (NARA)



Le VA François-Félix Michelier commande la Marine au Maroc. Il donnera l'ordre aux navires disponibles de faire face aux Américains.
(DR)

Le débarquement des forces américaines à Fedala le 8 novembre 1942 et leur progression vers Casablanca jusqu'au 11 novembre.
(Jean-Baptiste Delcambre)



de résister ! Dès le samedi, les permissionnaires français ont été rappelés, les uns vers leurs casernements, les autres vers leurs navires. Tous ces militaires ne savent pas encore ce qui va se dérouler mais ils pressentent que quelque chose d'important se prépare.

Il est minuit environ, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, quand la *Task Force 34* arrive au large du Maroc français. Les navires du groupe « centre » vont s'ancrer à environ 15 km au large de Fedala (28 km au nord-est de Casablanca) ; le groupe est chargé d'accomplir l'opération « Brushwood ». Comme le note alors le CA McWhorter : « *Le principal problème est de nature psychologique. Allons-nous devoir nous battre ou pas ? L'offensive politique fluctuait d'un jour à l'autre. Un jour nous pensions que les Français ne résisteraient pas et alors on nous disait que les Armées de Terre et de l'Air ne s'opposeraient pas à nous mais nous doutions de l'attitude de la Marine. Chacun espérait qu'ils conserveraient leurs munitions pour les Nazis mais la psychologie française dans cette guerre semble complètement inexplicable et nous ne pouvons prendre aucun risque.* »

SUS AU JEAN-BART !

Malheureusement, petit à petit, au fur et à mesure que les Français se rendent compte que des navires s'amassent devant les côtes marocaines, ils se préparent à les empêcher de décharger troupes et matériels. L'ordre de résister est une réalité. Les premiers à observer les mouvements des navires américains sont les hommes affectés aux batteries côtières. Il fait encore nuit quand les premiers navires américains viennent tâter les défenses françaises et que des avions venus de Gibraltar vont larguer des tracts sur Casablanca. Peu avant l'aube, quand les premiers navires de débarquement américains approchent, les batteries françaises les illuminent de leurs projecteurs ; rapidement, ces projecteurs sont détruits par les destroyers américains. De chaque côté, on s'observe un temps ; les premiers avions de reconnaissance français et américains prennent l'air.

Dans le port de Casablanca, les sirènes d'alerte retentissent à 06h00 et Marine Maroc donne les premiers ordres ; le vice-amiral (VA) François-Félix Michelier, dit « Frix », nommé au poste de commandant de Marine Maroc le 10 octobre 1942, semble surpris ! Il n'est pas le seul d'ailleurs car l'amiral Darlan pensait que les Américains ne pourraient



Le cuirassé *Jean Bart* - Casablanca, le 7 novembre 1942

FS-2015 - Sources div.



Le CC Lamar P. Carver (à droite) commandant le VS-41 à bord du *Ranger*, en compagnie de son radio-mitrailleur le maître Reginald A. Miner. Carver emmène ses avions à l'attaque du *Jean-Bart* et d'autres navires français le 8 novembre au matin. (NARA)

pas organiser une telle opération avant mi-1943 au mieux. De plus, les officiers généraux français s'attendaient plutôt à une attaque contre Dakar. C'est d'ailleurs pour cette raison que le samedi 7 novembre, trois paquebots sont arrivés avec les familles des militaires en poste à Dakar, le *Savoie* de la Compagnie Transatlantique, le *Lipari* des Chargeurs Réunis et le *Porthos* des Messageries Maritimes. Dès 06h30 (05h30 pour les Américains), une vedette de la Marine circule dans le port et demande à tous les navires marchands de se préparer à une éventuelle menace de bombardement ; on essaie également d'évacuer les civils le plus rapidement possible. L'amiral Michelier donne l'ordre à tous ses navires de se préparer à sortir. À bord du *Jean-Bart*, c'est le branle-bas de combat. Le grand navire demeure à son poste, depuis lequel il va mettre en œuvre ses quatre canons de 380 mm. Toute sa DCA se prépare à repousser d'éventuelles attaques aériennes.

Côté américain, les navires du groupe « centre » s'apprentent à combattre. Les chasseurs de l'*USS Ranger* (*Squadrons* VF-9 et VF-41) reçoivent l'ordre de s'occuper de l'aviation française tandis que les Douglas SBD *Dauntless* du VS-41 partent à l'attaque du port de Casablanca. À partir de 06h35, ils sont 17 à quitter le pont du porte-avions après les chasseurs Grumman F4F *Wildcat*, répartis en trois groupes (les Américains utilisent le terme « division ») emmenés par le CC Lamar P. Carver. Les avions des deux premiers groupes doivent concentrer leur action sur les sous-marins tandis que ceux du troisième sont chargés de réduire le *Jean-Bart* au silence. Alors que les *Dauntless* se regroupent pour prendre la direction du grand port marocain, les navires du *Task Group 34.1* catapultent un total de neuf hydravions : 2 Vought OS2U-3 *Kingfisher* du *Massachusetts*, 4 Curtiss SOC *Seagull* du *Tuscaloosa* et 3 du *Wichita* ; ces appareils sont destinés à l'observation et aux patrouilles anti-sous-marines.

Lorsqu'il arrive au-dessus de Casablanca à 07h15 et à 4200 m d'altitude, le CC Carver

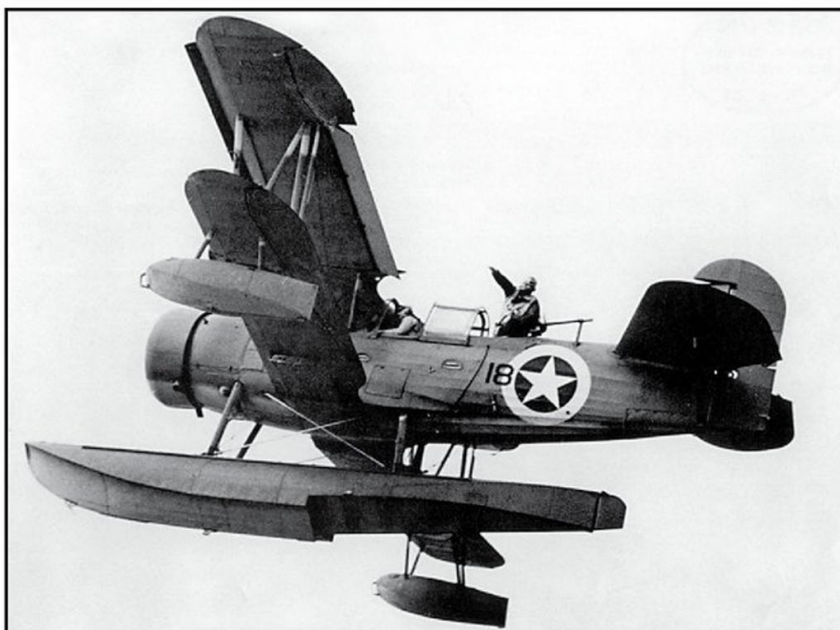


Le mitrailleur d'un SBD-3 teste sa Browning avant de partir en mission en novembre 1942. (NARA)

observe que les navires de soutien ont déjà commencé à bombarder les installations du port et que des bâtiments font mouvement en tous sens. Carver emmène ses deux premiers groupes à l'attaque des sous-marins au pied de la jetée Delure. D'autres avions participent à l'attaque des navires français ; en effet, cinq Grumman TBF-1 *Avenger* du *Squadron* VGS-27 (*USS Suwanee*), commandés par le CC Milton A. Nation, larguent leurs projectiles sur divers navires amarrés dans le port.

Pendant ce temps, le troisième groupe de six *Dauntless* du LV Ralph A. Embree, volant à un peu plus de 5000 m, entame un large virage en piqué pour attaquer le *Jean-Bart*. Les bombes des deux premiers avions manquent leur cible. Quand arrive son tour, l'EV1 Clarence A. Twiddy largue sa bombe de 245 kg et croit toucher l'avant du cuirassé ; en fait, le projectile heurte la bordure du quai et fait une grosse brèche dans le bulge à l'avant du navire. Une seconde bombe touche le fût de la catapulte bâbord et déclenche un petit incendie ; une voie d'eau inonde partiellement le compartiment de la

Un Curtiss SOC *Seagull* du VCS-7 embarqué sur le croiseur *USS Augusta* le 8 novembre 1942, lors des opérations sur le Maroc. L'observateur semble lancer un message ; en effet, les messages papier, lestés, étaient directement lancés sur les navires concernés de cette manière. (NARA)





L'une des rares photos – en couleurs ! – du cuirassé *Massachusetts* prise le 8 novembre 1942. Le cuirassé va faire feu sur le *Jean-Bart* mais certains de ses obus de 406 mm n'exploreront pas. (NARA)



barre à bras. Une fois leur mission accomplie, les *Dauntless* se retirent et se dirigent vers le *Ranger*. En chemin, ils vont rencontrer des chasseurs français (qu'ils repousseront) et l'un des *Dauntless* va même attaquer à la mitrailleuse un sous-marin américain, l'*USS Gunnel* qui s'en tirera avec quelques trous dans la coque !

Cette première attaque aérienne contre Casablanca n'affecte pas trop le *Jean-Bart*. Mais il semble que trois sous-marins sont hors de combat tandis que des navires marchands ont été durement touchés. Ce n'est que le début pour le cuirassé français...

Le *Jean-Bart*, que l'on distingue difficilement à gauche, est encadré par les explosions des obus de 406 mm du cuirassé *Massachusetts*. Le cuirassé français en encaissera sept ! (DR)



Prise après les combats, cette photo montre l'épave du *Porthos* qui s'est couchée sur le quai après avoir encaissé un ou plusieurs obus de 406 mm. (NARA)



Sur cet agrandissement de la tourelle n° 1 du *Jean-Bart*, on note la disparition du canon de 90 mm latéral, arraché par le second obus de 406 mm du *Massachusetts* ; il ne sera jamais retrouvé.
(NARA)



Fragment d'un des obus non explosés du *Massachusetts*, retrouvé sur le *Jean-Bart* après la bataille et offert aux États-Unis en 1968.
(DR)

LES OBUS DU MASSACHUSETTS

Alors que les avions du *Ranger* appontent, le cuirassé *Massachusetts* a commencé à faire feu sur le port de Casablanca à 07h35, en prenant le *Jean-Bart* pour cible. Ce dernier riposte de ses quatre canons dès que l'escadre américaine arrive à portée de tir. Une première salve d'obus de 406 mm tombe juste en avant de l'étrave du cuirassé français et peu après un obus touche le quai dont les pierres s'effondrent ; certaines d'entre elles sont projetées sur le navire et touchent des servants des canons de 90 mm. Les éclats de l'obus provoquent une brèche à tribord de 1,50 x 1 m en plus d'une déchirure de la coque d'environ 5 m puis à bâbord, ainsi qu'une brèche de 0,80 x 0,60 m à l'extrême

avant du navire, dans des parties vides, sous la ligne de flottaison.

Les navires autour du *Jean-Bart* s'en tirent beaucoup moins bien puisque le *Saint-Blaise* (un bateau-prison), le *Porthos*, le *Lipari* et le *Savoie* sont successivement touchés et coulent, leurs équipages évacuant rapidement les lieux sous les obus. À 08h06, un second obus de 406 mm vient frapper la tourelle n° 1 du *Jean-Bart* sur bâbord, arrachant le canon de 90 mm installé latéralement ainsi que le glacis de protection du chemin de roulement de la tourelle, ce qui provoque son blocage. Puis un troisième obus vient ricocher sur le blindage de la partie supérieure du fût de la tourelle n° 2 à tribord. N'explosant pas, cet obus

En matinée du 10 novembre, le sous-marin *Tonnant* est grenadé après avoir lancé ses quatre torpilles contre le porte-avions *USS Ranger*. Avarié, le sous-marin se rendra à Cadix où il se sabordera le 15 novembre.
(NARA)





Le cuirassé *Jean Bart* gravement endommagé - Casablanca, le 10 novembre 1942

FS-2015 - Sources div.

traverse plusieurs locaux en ricochant sur le pont blindé supérieur, sur lequel il finit d'ailleurs par s'arrêter, un peu en avant du fût de la tourelle n° 5 ! Le cuirassé encaisse un quatrième obus, qui touche d'abord le quai, traverse la coque à hauteur de la flottaison puis ricoche sur le blindage latéral de 330 mm. Il ressort en arrachant la coque sans avoir éclaté ! Le cinquième obus américain traverse la cheminée d'un bord à l'autre avant de traverser le pont-passerelle et la chambre du médecin ; il ressort du navire en écornant le blindage du pont blindé supérieur et en arrachant la coque. Une fois encore, il semble que l'obus n'a pas explosé mais il n'est pas retrouvé.

Le calvaire du *Jean-Bart* se poursuit, le cuirassé étant frappé par un sixième obus dont l'explosion aurait pu lui être fatale. En effet, le projectile traverse le pont sur l'avant du fût de la tourelle n° 5 ainsi que le pont principal avant de perforer les ponts blindés supérieur et inférieur pour parvenir dans la soute à douilles de 152 mm inférieure où il éclate. Fort heureusement, aucune munition n'est alors stockée pour cette artillerie non installée ! L'explosion d'un tel obus aurait mis en danger le cuirassé lors d'un combat normal. Ce manque de blindage des soutes à munitions des 152 mm était un défaut des cuirassés de la classe

« Richelieu » et il n'aurait été corrigé que sur la *Gascogne*.

Le septième et dernier obus traverse le pont arrière en avant du fût de la catapulte tribord et éclate dans un espace vide situé sous l'appareil à gouverner ; les dégâts sont peu importants et aucun membre d'équipage ne semble avoir été tué.

Dans le port, c'est la catastrophe pour les navires marchands : *L'île d'Ouessant*, *L'île de Noirmoutier*, le *Fauzon* sont successivement touchés, tout comme les docks flottants.

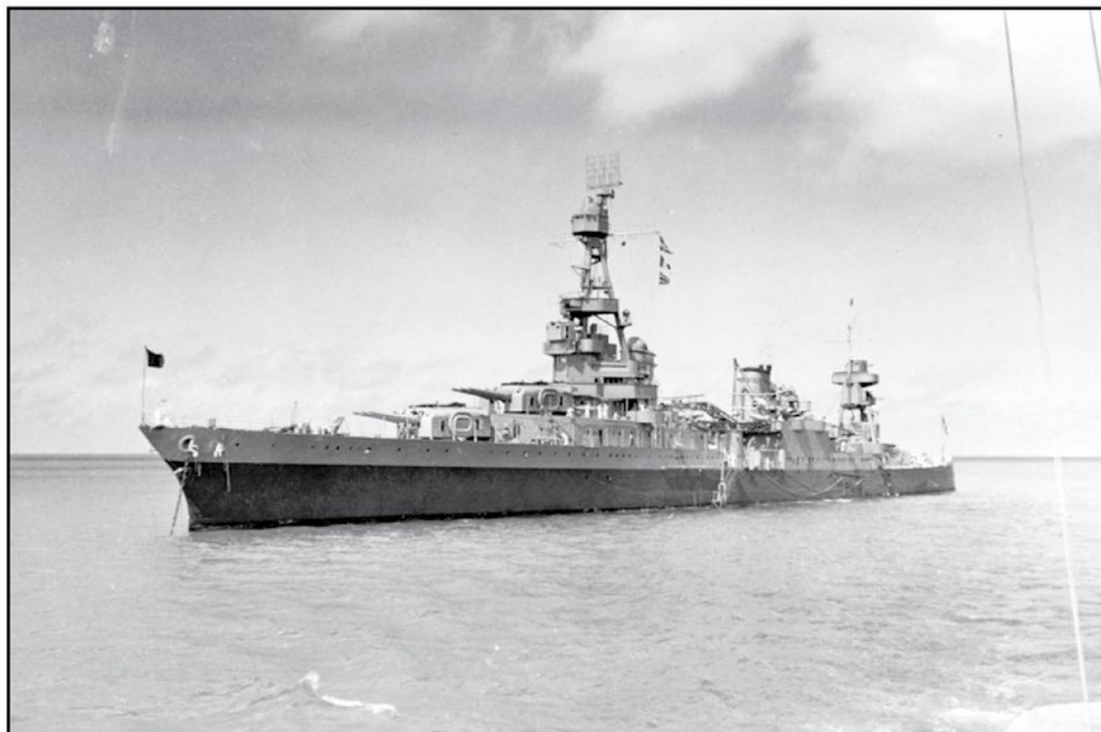
Le *Jean-Bart*, tourelle bloquée, ne peut plus tirer. Les Américains croient l'avoir réduit au silence. Pendant plusieurs heures, une équipe

Le Jean-Bart est à deux doigts de pulvériser le général Patton et le contre-amiral Hewitt !

d'ouvriers d'une entreprise privée effectue des travaux pour débloquer la tourelle. Les ouvriers découpent en fait la partie déformée du glacié au chalumeau et il faut ensuite

remettre en service le circuit électrique de pointage en direction qui a disjoncté sous le choc. Le travail dure jusqu'à 17h40. On ne retrouve cependant pas le canon de 90 mm dont l'affût a été projeté au pied de l'échelle d'accès au pont château.

L'*USS Augusta* (CA-31) vu en septembre 1941, alors qu'il est le navire-amiral de l'*Atlantic Fleet*, (NARA)





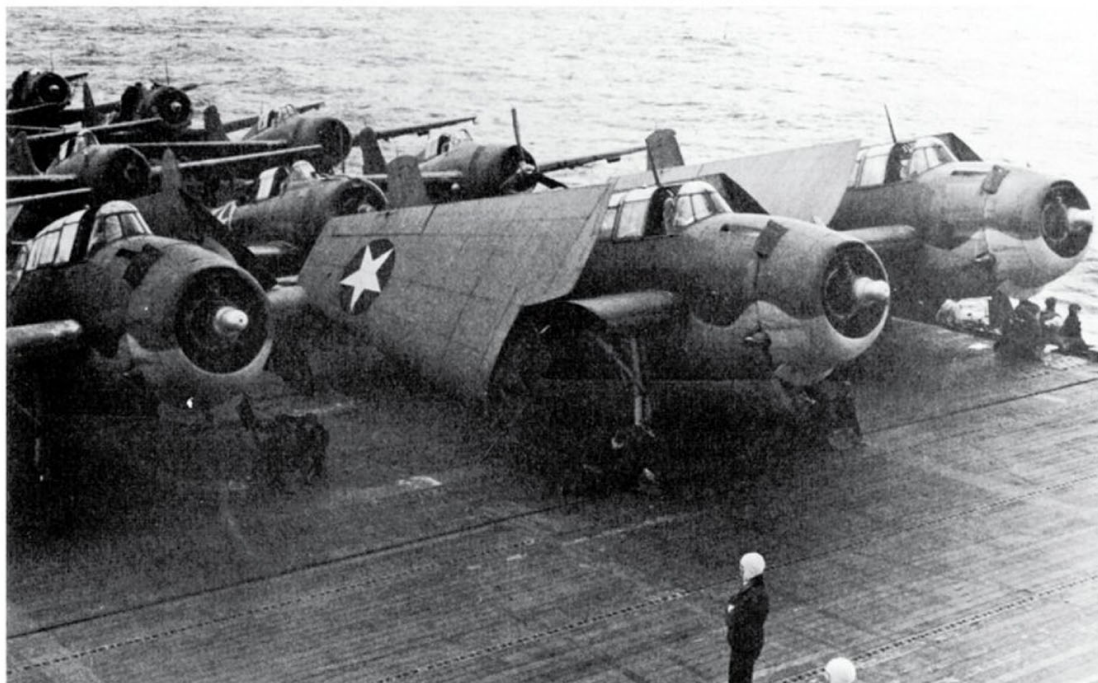
Le lendemain 9 novembre, les navires et les avions américains n'interviennent pas contre le *Jean-Bart* ; ils concentrent leur action contre les navires de la 2^e Escadre légère, qui sont très malmenés et mis hors de combat, ainsi que contre les terrains d'aviation sur lesquels de nombreux avions français sont détruits. Durant la journée, le *Jean-Bart* ouvre le feu avec ses canons de 90 mm sur les routes d'Oukacha et de Karroudo afin de ralentir la progression des troupes américaines.

BAROUD D'HONNEUR

Le 10 novembre, la plupart des navires de guerre français sont hors de combat et les Américains pensent qu'il en va de même pour le *Jean-Bart*.

Mais ils demeurent prudents et en matinée, ils sont quelque peu harcelés par le sous-marin *Tonnant* qui lance quatre torpilles sur le porte-avions *Ranger*... et le manque. En fin de matinée, à 11h20, le croiseur *Augusta* (navire de l'amiral Hewitt) apprend que deux destroyers français tentent une sortie du port de Casablanca et qu'ils bombardent dans le secteur des Roches Noires les troupes américaines de la 7th Infantry Division qui ont pris la batterie d'Aïn Sebaa. Le croiseur, escorté des destroyers *Tillman* et *Edison*, se porte au-devant des « destroyers » qui ne sont autres que les avisos *Commandant Delage* et *Gracieuse*, tous deux de la classe Élan. À 11h35, l'*Augusta* ouvre le feu de ses pièces de 203 mm, suivi par les destroyers, leur intervention ne laissant que peu de chance aux deux avisos.

Le croiseur *Augusta* récupère l'un de ses Curtiss SOC Seagull dont l'équipage confirmera que le *Jean-Bart* tire toujours.
(NARA)



Trois des quatre TBF-1 Avenger du VGS-27 provenant de l'*USS Suwanee* se préparent à quitter le pont de l'*USS Ranger* à 14h20 le 10 novembre. Derrière eux, les F4F-4 *Wildcat* du CC Jack Raby avec les SBD *Dauntless* du VS-41 qui vont aller attaquer le *Jean-Bart*.
(NARA)

Un F4F-4 du VF-41 sur le pont en bois de l'*USS Ranger* le 9 novembre 1942. Au dessus de lui, deux des trois petits biplaces d'observation d'artillerie Piper L-4A embarqués par le porte-avions pour l'opération « Torch ».



1-Dans le cockpit de son *Dauntless*, le LV Ralph Embree avec le SM (radio) Joseph M. Ecardley. Embree commande l'attaque des *Dauntless* du VS-41 le 10 novembre contre le *Jean-Bart*.

(NARA)
2-L'EV1 John McReynolds (à gauche) avec le SM Oscar I. Light (radio). Cet équipage du VS-41 met au but sur l'avant du *Jean-Bart* le 10 novembre 1942.

(NARA)
3-Le LV Cecil V. Johnson (à droite) avec le SM Gerhard W.O. Kleiner (radio), dont la bombe de 454 kg va être la première à toucher l'arrière du *Jean-Bart*.

À bord du *Jean-Bart*, on appelle aux postes de combat mais l'officier de tir pense qu'il faut attendre que les navires américains soient parvenus à une distance de 15 000 m pour ouvrir le feu avec une réelle chance de succès. Les navires américains, ignorant que la tourelle de 380 mm du *Jean-Bart* est opérationnelle, se rapprochent en effet du port et des avisos. Il est 11h41 lorsqu'une première salve est tirée à une distance de 17 000 m sur ordre du CV Barthes. Elle tombe hélas trop court avec une dispersion peu ordinaire qui amène l'officier de tir à penser que le choc du 8 novembre a complètement déréglé sa conduite de tir. La seconde salve est donc tirée avec un bond de 1600 m supplémentaires mais elle tombe cette fois trop

loin ! En réalité, on pense qu'une grue placée sur la trajectoire des canons du cuirassé mais que n'ont pas aperçue les pointeurs et le directeur de tir, a été volatilisée par la première salve. Toujours est-il qu'il faut attendre la cinquième salve pour que le croiseur *Augusta* soit encadré de grandes gerbes jaune orangé. Le croiseur américain détourne alors son tir sur le *Jean-Bart* mais sans succès. Une sixième salve du cuirassé tombe alors très près de l'*Augusta*, douchant littéralement tous les officiers et personnels présents sur la passerelle et les plateformes supérieures, dont l'amiral Hewitt et le général Patton. L'*Augusta* n'insiste pas et s'en retourne, poursuivi par les obus du *Jean-Bart* qui suspend alors son tir.

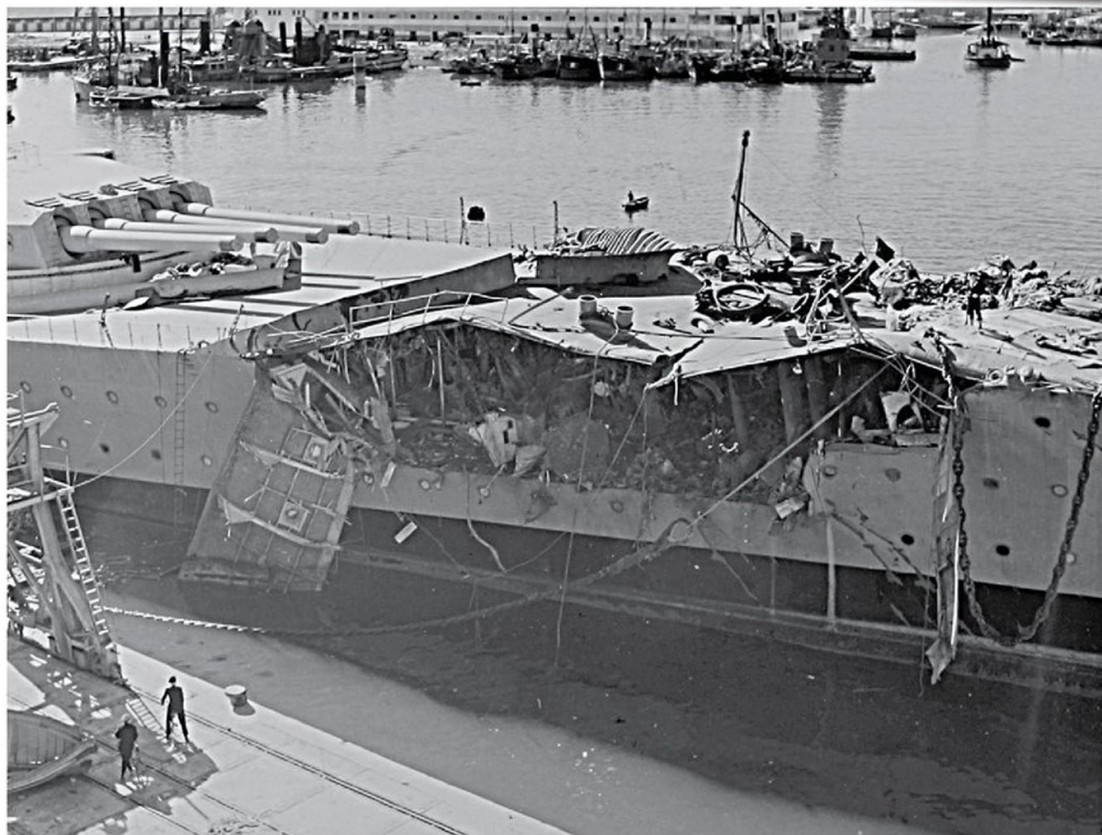


Dépité par ces tirs qu'il pensait ne plus être d'actualité, l'amiral Hewitt ordonne alors aux avions des porte-avions de museler définitivement le cuirassé. Le CA McWhorter donne alors l'ordre suivant au groupe aérien du *Ranger* : « Dès que possible, lancez 9 bombardiers armés de bombes de 454 kg pour attaquer le Jean-Bart ainsi que 8 chasseurs pour aller mitrailler les batteries sur les quais et les destroyers ennemis hors du port ; lancez 4 TBF du Suwanee pour agir contre le Jean-Bart et 8 chasseurs pour patrouiller au-dessus de Fedala. »

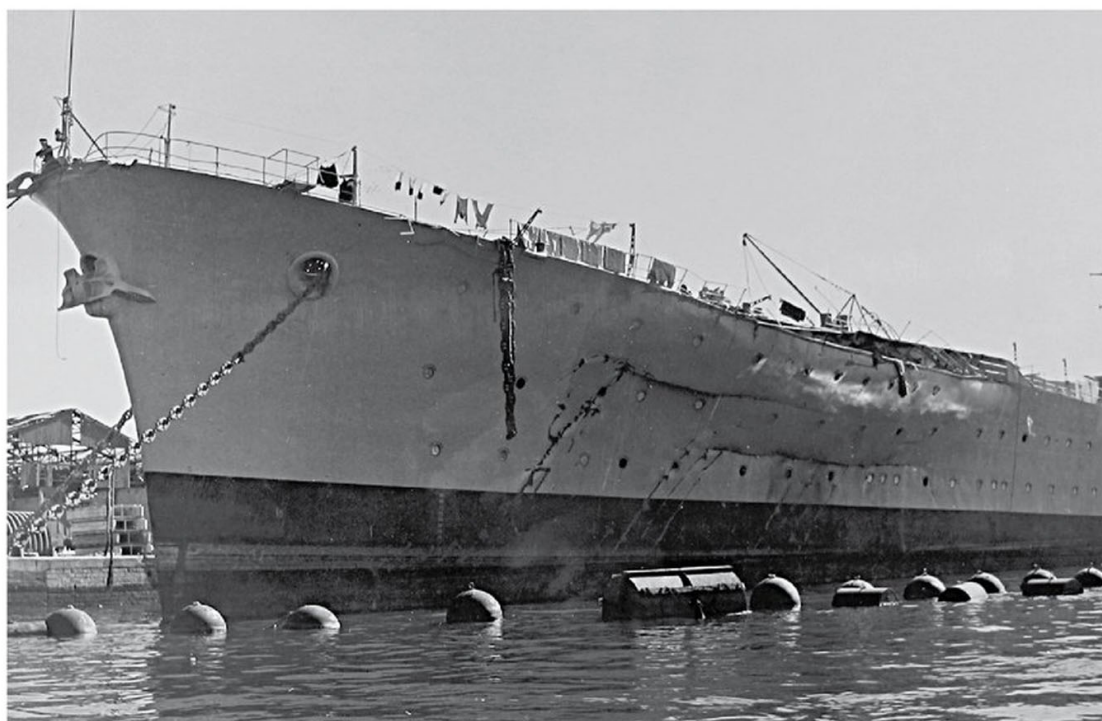
Sur le pont du *Ranger*, le personnel s'affaire et prépare tout d'abord le décollage de 4 TBF *Avenger* du porte-avions *Suwanee* (recueillis par



L'EV1 Clyde A. Tucker et son radio, le QM2c Lloyd E. Evens. La bombe larguée par cet équipage est probablement la troisième et dernière à toucher l'arrière du cuirassé français. (NARA)



L'impressionnante brèche à l'avant du *Jean-Bart*, suite au premier projectile de 454 kg qui l'a touché. (NARA)



Le côté bâbord du cuirassé a moins souffert mais on voit très bien le renflement occasionné par le souffle de la bombe. (NARA)

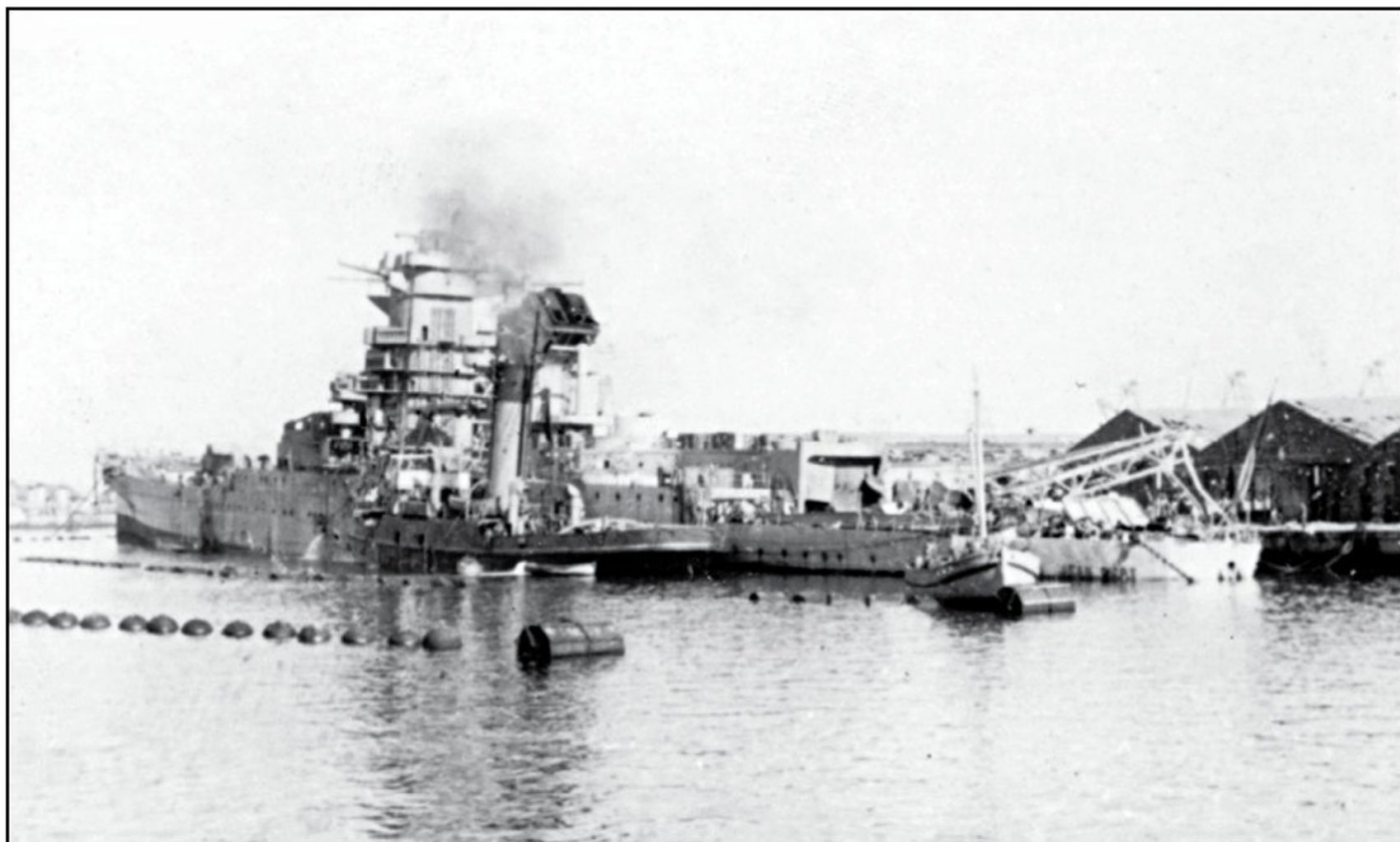
Sur l'arrière, les dégâts sont encore plus impressionnants et la plage arrière est sens dessus dessous ; 4500 tonnes d'eau ont pénétré dans le navire.
(NARA)



Le *Jean-Bart* s'est échoué sur son arrière, ce que l'on voit parfaitement sur ce cliché.

le *Ranger*) qui vont effectuer une patrouille anti-sous-marin au large de Fedala. Il est 14h17 quand s'envolent les 8 Grumman F4F-4 *Wildcat* du VF-9, emmenés par le CC John Raby. Ils sont immédiatement suivis par 9 Douglas SBD *Dauntless* du VS-41, commandés par le LV Ralph A. Embree. Volant à 4000 m environ, les *Wildcat* parviennent les premiers au-dessus du port de Casablanca et ils passent à l'attaque. Le CC Raby

et ses trois sectionnaires rompent la formation et se précipitent sur le *Jean-Bart* pour mitrailler les postes de DCA ; des autres *Wildcat*, deux vont mitrailler les emplacements de DCA sur la jetée Delure tandis que les deux derniers font de même sur la jetée transversale. L'attaque ne dure que quelques minutes, avec un résultat quasiment nul puisqu'il n'empêche nullement les canons français de DCA de poursuivre leur tir.





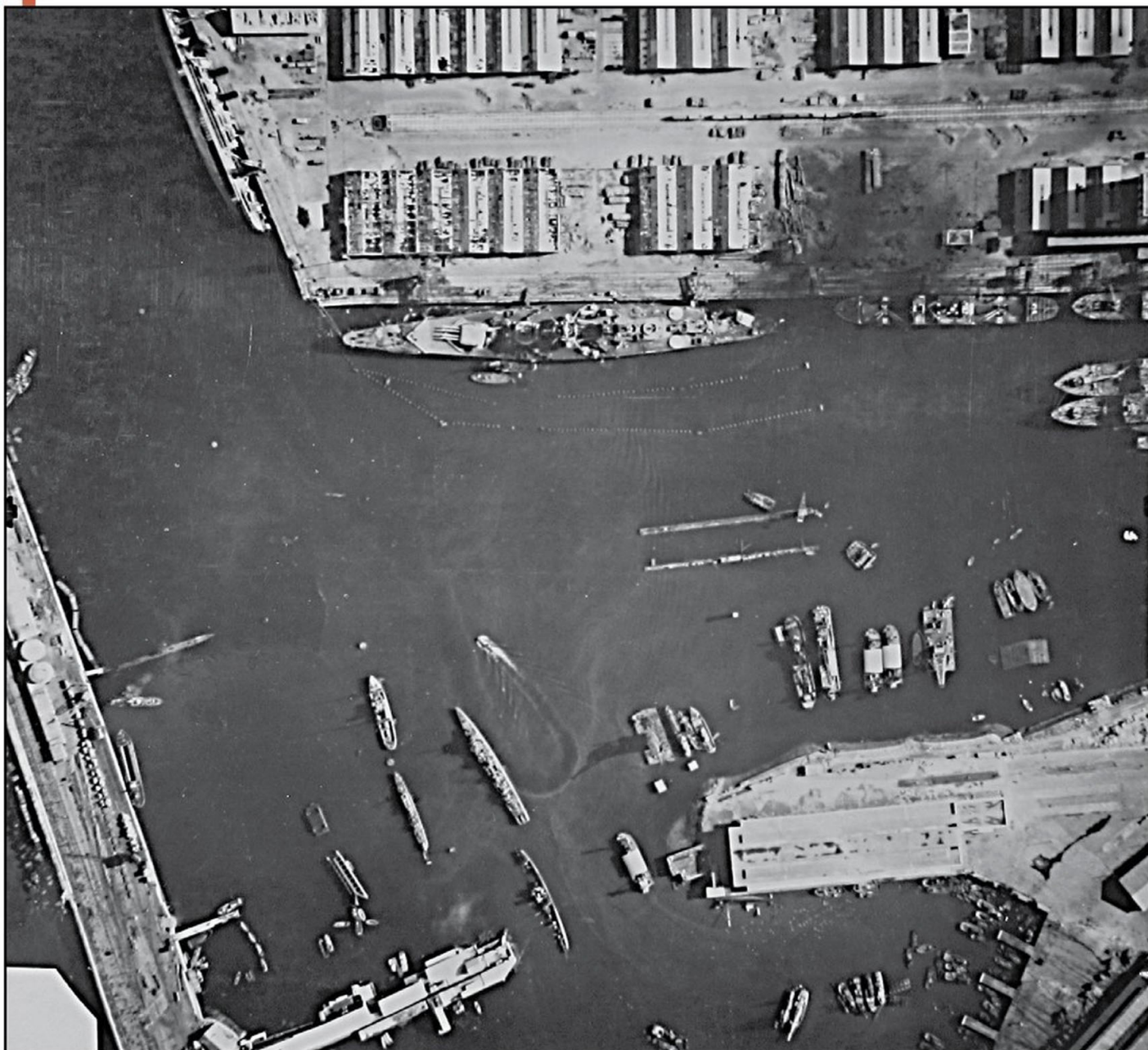
Des marins fouillent les tôles déchiquetées de la plage arrière, au niveau des fûts de catapultes.

Les chasseurs laissent alors le champ libre aux bombardiers en piqué qui font leur apparition. Chacun d'eux emporte une bombe de 454 kg et le temps est idéal pour une attaque en piqué sur ce but immobile mais toujours actif qu'est le *Jean-Bart*. Volant à 3300 m, les *Dauntless* descendent jusqu'à 2400 m puis amorcent leur piqué, Embree en tête. La bombe de ce dernier tombe à l'eau,

explosant très près de bâbord avant du cuirassé. Une seconde bombe touche un entrepôt sur le môle du commerce. À 14h58, le troisième projectile, largué par l'EV1 John G. McReynolds, fait mouche à l'avant du *Jean-Bart*, soufflant le pont et volatilissant le guindeau ; la plage avant est totalement déformée et à tribord, on distingue une large brèche, le côté bâbord étant soufflé par

Photographié par un *Dauntless* le 11 novembre 1942, le *Jean-Bart* vue côté bâbord. En haut, les cargos *Schiaffino* et *San Pietro* (coulé). On remarque les entrepôts détruits par les deux premières bombes de 454 kg lancées la veille par les *Dauntless* du VS-41. On distingue les deux affûts doubles de 90 mm AA entre la tour et la cheminée, le troisième n'ayant pu être installé avant les événements.
(NARA)





Vue générale du port de Casablanca après les combats. On distingue le dock flottant coulé au beau milieu du bassin Delande. (NARA)

l'explosion et montrant un renflement. Deux autres bombes tombent sur les entrepôts.

Les trois bombes suivantes vont cependant toucher le cuirassé sur son arrière. La première est lancée par l'appareil du LV Cecil V. Johnson et elle touche l'arrière tribord du bâtiment, soufflant la plage arrière et arrachant le pont comme une peau de banane. Un second projectile, largué cette fois par l'EV1 Robert H. Highley, tombe un peu plus à gauche que le précédent, son explosion arrachant le fût de la catapulte tribord ; le souffle occasionné par l'explosion rabat de chaque côté de la brèche les tôles, qui heurtent une grue sur le quai et entraînent sa chute. Un dernier projectile enfin, largué par l'EV1 Clyde A. Tucker, touche l'arrière du bâtiment, atteignant semble-t-il le fût de la catapulte bâbord et provoquant d'autres déformations des tôles qui se rabattent vers l'intérieur de la coque. Les bombes sur la plage arrière déclenchent un incendie assez violent qu'il faudra plusieurs heures pour circonscire. La brèche sur l'arrière permet à l'eau de rentrer et le cuirassé en embarquera jusqu'à 4500 tonnes, ce qui le fera échouer sur l'arrière.

Le *Jean-Bart*, malgré ses « blessures », n'est pas muselé car sa tourelle de 380 mm peut toujours faire feu. Mais en soirée, les combats cessent peu à peu dans le secteur de Casablanca et le cuirassé n'est plus attaqué. Ces affrontements ont coûté à l'équipage la mort d'un officier, de cinq officiers-mariniers, de seize quartiers-maîtres et matelots ainsi que vingt-deux blessés. Le cuirassé sera cité à l'ordre de l'Armée de Mer le 7 janvier 1943. Fait assez unique, le CV Barthes sera promu contre-amiral à la demande de ses anciens adversaires !

De longues années seront encore nécessaires pour achever le *Jean-Bart* et en faire un cuirassé pleinement opérationnel... avec plus de dix années de retard et beaucoup d'argent, le tout s'achevant par une carrière modeste dans un monde qui n'était plus le sien. Ce majestueux navire n'en reste pas moins, de nos jours encore, un symbole de résistance et de défi !

Remerciements

L'auteur tient à remercier Robert Dumas pour la mise à disposition de ses photos et Jean-Louis Roba pour les photos NARA.